



Les transformations du rapport à l'autre

Nonna Mayer, Guy Michelat

► To cite this version:

Nonna Mayer, Guy Michelat. Les transformations du rapport à l'autre : Le rôle des identités politiques et religieuses. La lutte contre le racisme et la xénophobie, La Documentation française; La Documentation française, pp.122 - 138, 2007, 9782110070937. hal-03459537

HAL Id: hal-03459537

<https://sciencespo.hal.science/hal-03459537>

Submitted on 1 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les transformations du rapport à l'autre

Le rôle des identités politiques et religieuses

Nonna Mayer

Guy Michelat

Les réponses aux questions d'un sondage dépendent du moment où elles sont posées. L'enquête commandée par la CNCDH sur le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie, intervient au terme d'une année où les thèmes de l'immigration et de l'intégration ont été très présents. Les morts de Ceuta et Melilla (septembre 2005) n'ont pas arrêté les flux migratoires en provenance de l'Afrique subsaharienne, et les images de réfugiés épuisés tentant de débarquer sur les plages des Canaries au milieu des touristes ont choqué l'opinion. En France, la loi du 26 juillet 2006, destinée à freiner « l'immigration subie » liée aux demandes d'asile, au regroupement familial, aux mariages mixtes, et à encourager l'immigration « choisie », fondée sur « les compétences et les talents » a suscité un large débat. Les nombreux cas d'enfants scolarisés de parents en situation irrégulière, menacés d'expulsion, l'action du Réseau Éducation sans frontières, l'afflux des demandes de régularisation provoquées par la circulaire Sarkozy, l'évacuation musclée du squat de Cachan, ont sensibilisé aux problèmes des « sans papiers ». Des mouvements comme les Indigènes de la République ou le CRAN (Conseil représentatif des associations noires de France), mobilisés pour lutter contre les discriminations et défendre leur identité culturelle et leur mémoire collective, ont rendu plus visibles les minorités.

Au chapitre des violences, si le calme est revenu dans les banlieues défavorisées depuis l'explosion de novembre 2005, divers incidents – présence de « casseurs » dans les manifestations anti-CPE du printemps, agressions de policiers et de pompiers, incendies de bus, dont celui, dramatique, de Marseille en décembre¹, contribuent à entretenir la tension. Et si les actes antisémites sont en baisse, le meurtre du jeune Ilan Halimi, kidnappé et torturé par le « gang des Barbares » et leur chef Youssef Fofana, parce qu'il était juif et que « les juifs ont de l'argent », a provoqué une très vive émotion, tout comme les propos violemment antisémites du groupuscule noir radical, Tribu Ka.

1. Brûlant grièvement une étudiante de 26 ans, Mama Galledou.

L'Islam enfin a été très présent dans le débat politique. L'entrée dans l'Union européenne d'un pays musulman comme la Turquie ne fait pas l'unanimité. La publication des caricatures du prophète Mahomet, le discours du pape Benoît XVI à l'Université de Ratisbonne, abordant la relation entre Islam et raison, ou encore la tribune du philosophe Robert Redeker «Face aux intimidations islamistes, que doit faire le monde libre?», ont suscité des réactions parfois violentes des publics musulmans. La progression des islamistes radicaux dans les territoires palestiniens et au Liban, les provocations du président iranien inquiètent. Autant d'éléments susceptibles d'avoir une influence sur l'image des divers groupes composant une société française de plus en plus diverse et ouverte sur le monde. Dans ce contexte, on a cherché à répondre à quatre questions.

1 – Le sondage de l'année précédente, réalisé juste après les violences urbaines de novembre 2005, montrait un net durcissement des attitudes à l'égard des immigrés et des étrangers. Le phénomène apparaissait à contre courant des évolutions constatées jusqu'ici, tant en France que dans la plupart des démocraties occidentales. S'agit-il d'une évolution durable, ou temporaire?

2 – Les préjugés à l'égard des «autres», ceux qu'on perçoit comme différents, sont-ils toujours corrélés entre eux? Forment-ils toujours ce syndrome d'attitudes «ethnocentriste – autoritaire» mis au jour par les auteurs de *La personnalité autoritaire*?¹ Ou bien assiste-t-on à l'autonomisation de certaines de ses dimensions? Pour Pierre-André Taguieff on assisterait à l'émergence d'une «nouvelle judéophobie»² planétaire. Distincte de l'antisémitisme «ethno-nationaliste» traditionnel, elle viserait exclusivement les juifs et non tous les Sémites, elle serait fondée sur la diabolisation du sionisme et de l'État d'Israël, et portée à la fois par les milieux islamistes radicaux et par une extrême gauche altermondialiste, tiers mondiste et anti-impérialiste. Vincent Geisser, lui, décrit le développement d'une «nouvelle islamophobie»³ ou rejet spécifique de l'Islam et de ses valeurs, qui serait distinct du racisme classique anti-immigrés, masqué sous les dehors d'une défense de la laïcité et des valeurs républicaines. Dans les deux cas le contexte international (Guerre du Golfe, durcissement du conflit israélo-palestinien, percée d'un islamisme radical depuis les attentats du 11 septembre) aurait altéré les perceptions des groupes en cause, facilitant l'amalgame entre juifs, Israéliens et sionistes d'un côté, musulmans et islamistes de l'autre.

3 – Jusqu'ici les principaux facteurs explicatifs du racisme étaient l'âge, le diplôme et l'orientation politique. L'ethnocentrisme est une attitude plus fréquente chez les personnes âgées, chez les moins diplômées et parmi celles qui se situent à

1. Theodor W. Adorno, Else Frenkel-Brunswick, Daniel Levinson, Nevitt Sanford, *The Authoritarian Personality*, New York, Harper and Row, 1950. Theodor W. Adorno, *Études sur la personnalité autoritaire*, Paris, Allia 2007.

2. Voir Pierre-André Taguieff, *La nouvelle judéophobie*, Paris, Mille et une nuits, 2002 et *Les prêcheurs de haine. Traversée de la judéophobie planétaire*, Paris, Mille et une nuits, 2004. Voir aussi Caroline Fourest dans *La tentation obscurantiste*, Paris, Grasset, 2006, qui pointe les dérives d'une «gauche qui, au nom du passé colonial de la France, devient antisioniste. Parfois antisémite. Et finit même par soutenir sans réserve les islamistes» (4^e de couverture).

3. Vincent Geisser, *La nouvelle islamophobie*, Paris, La Découverte, 2003.

droite, atteignant des records à l'extrême droite. Est-ce toujours le cas ? Ou bien ces nouveaux préjugés « judéophobes » et « islamophobes » gagnent-ils également les classes moyennes, les catégories instruites de la population, les milieux de gauche et d'extrême gauche ?

4 – Le fait d'être soi-même issu de l'immigration, donc peut-être victime personnellement de préjugés ou de discriminations racistes, immunise-t-il contre le racisme ? Rend-il plus tolérant comme nous le constatons en 2004¹ ? *A contrario*, les Français « de souche », sans aucune ascendance étrangère, sont-ils plus ethnocentristes ? Le sondage annuel de la CNCDH² permet d'en éprouver l'hypothèse, puisqu'un quart des personnes interrogées déclare au moins un parent ou un grand parent « étranger ou d'origine étrangère », et si les parents ou grands parents d'origine européenne sont majoritaires, les interviewés ayant des ascendants non européens représentent un dixième de l'échantillon.

Une plus grande acceptation des immigrés

Entre 2004 et 2005, les enquêtes effectuées pour la CNCDH montraient une bouffée d'ethnocentrisme consécutive à la crise des banlieues. En 2006 la tendance semble s'inverser de nouveau (tableau 1). Le sentiment que les immigrés sont une source d'enrichissement culturel progresse de 6 points par rapport à l'année dernière, celui selon lequel ils contribuent à l'économie française en regagne 9, la reconnaissance du droit de vote pour les étrangers résidant depuis longtemps en France redevient majoritaire. La proportion de ceux qui trouvent que rien ne justifie des réactions racistes revient à son niveau de 2004 (39 %). Plus des deux tiers des personnes interviewées estiment la présence des immigrés nécessaire pour assurer certaines professions, soit une hausse de 7 points par rapport à 2004. Le sentiment qu'il y a trop d'immigrés repasse sous la barre des 50 %. Les deux indicateurs qui bougent le moins par rapport à l'année dernière sont ceux qui touchent à la religion. La proportion de ceux qui considèrent que « les Français juifs sont des Français comme les autres » reste stabilisée à un haut niveau (85 %) mais sans revenir au niveau de 2004 (89 %). Et si 69 % considèrent que « les Français musulmans sont des Français comme les autres », soit une hausse de 3 points par rapport à 2005, on reste loin du niveau de 2004 (77 %).

1. Nonna Mayer, Guy Michelat, « Analyse du racisme et de l'antisémitisme en France en 2004 », Commission nationale consultative des droits de l'homme, *La lutte contre le racisme et la xénophobie. 2004*, Paris, La Documentation française, 2005, p. 128-142.

2. Rappelons que l'enquête a été effectuée par CSA en face à face du 6 au 9 novembre 2006 auprès d'un échantillon de 1 026 personnes âgées de 18 ans ou plus, représentatif de la population vivant en métropole, construit selon la méthode des quotas.

Tableau 1

Évolution des opinions à l'égard des étrangers, des immigrés, des minorités (%)

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	Évolution 1999-2006
La présence d'immigrés est une source d'enrichissement culturel	50	51	50	67	71	74	62	68	+18
Les travailleurs immigrés doivent être considérés ici comme chez eux puisqu'ils contribuent à l'économie française	63	60	65	74	79	81	70	79	+16
Il faudrait donner le droit de vote aux élections municipales pour les étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps	39	36	44	50	54	56	43	52	+13
Rien ne peut justifier des réactions racistes				30	29	39	34	39	+9
La présence d'immigrés en France est nécessaire pour assurer certaines professions				-	58	57	48	64	+6
Le nombre d'immigrés est : trop important				51	41	44	55	48	-3
Les Français musulmans sont des Français comme les autres				74	75	77	66	69	-5
Les Français juifs sont des Français comme les autres				89	89	89	85	85	-4

Sondages CNCDH.

Sur le long terme toutefois, la tendance est bien à une acceptation croissante des immigrés et des minorités (tableau 1, évolution 1999-2006). La proportion de ceux qui voient dans l'immigration un enrichissement culturel et un apport économique a respectivement progressé de 18 et 16 points depuis 1999, la reconnaissance du droit de vote pour les étrangers de 13 points. On aboutit au même constat si on suit l'évolution des réponses à la question sur le sentiment d'être raciste, posée depuis 1990 : « En ce qui vous concerne personnellement, diriez-vous de vous-même que vous êtes plutôt raciste, un peu raciste, pas très raciste, pas raciste du tout ? ». En 2005 le racisme s'affichait plus volontiers qu'en 2004, ceux qui se déclaraient « plutôt » ou « un peu raciste » étant passés d'un quart à un tiers de l'échantillon. En 2006 la proportion retombe à 29 %. Certes elle est encore 4 points au-dessus de son niveau de 2004. Mais en 1990, elle atteignait 42 %, sur l'ensemble de la période elle a reculé de 13 points.

Un syndrome ethnocentrisme-autoritaire

L'hypothèse de départ, empruntée au travail classique d'Adorno sur *La Personnalité autoritaire* (1950), est qu'il existe une cohérence des opinions exprimées à l'égard de ceux que l'on perçoit comme différents. L'ethnocentrisme est une attitude qui consiste à valoriser son groupe d'appartenance, « les gens qui sont comme nous, qui pensent comme nous », et à rejeter les « autres », ceux qui viennent d'un

autre pays, ne parlent pas la même langue, ne pratiquent pas la même religion, n'ont pas les mêmes habitudes. Et cet ethnocentrisme va de pair avec des tendances autoritaires et répressives, un besoin d'ordre et de hiérarchie, un fort conformisme social, y compris dans le domaine sexuel¹. Pour éprouver ces hypothèses, on a repris les échelles d'ethnocentrisme que nous avons construites en 2004 et 2005, à partir de 7 questions qui portent à la fois sur la reconnaissance du rôle des immigrés dans l'économie et dans l'enrichissement culturel de la France, la perception des musulmans, des juifs et de l'Islam, le principe du droit de vote des étrangers. Les différentes réponses sont fortement liées entre elles, et constituent autant de symptômes de l'existence d'une attitude sous-jacente².

Les instruments de mesure

Par construction, l'échelle permet de hiérarchiser les réponses selon leur degré d'ethnocentrisme, comme les marches d'un escalier. Le degré le plus élevé est le refus catégorique («pas du tout d'accord») de considérer que les juifs sont des Français comme les autres, réponse qui n'est le fait que de 3 % des personnes interrogées (tableau 2). Un individu qui exprime cette opinion a toutes les chances d'avoir donné la réponse ethnocentriste à toutes les autres questions. En revanche, 65 % de l'échantillon ne sont pas «tout à fait d'accord» pour permettre aux musulmans de France d'exercer leur religion dans de bonnes conditions. Cette réponse constitue le niveau le plus bas et le moins discriminant de l'échelle (tableau 2).

Tableau 2
Échelle d'ethnocentrisme (%)

	2004	2005	2006
Les Français juifs sont des Français comme les autres : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout , SR	3	6	3
Les travailleurs immigrés doivent être considérés ici comme chez eux puisqu'ils contribuent à l'économie française : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout , SR	7	11	6
Les Français musulmans sont des Français comme les autres : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout , SR	7	13	6
La présence d'immigrés est une source d'enrichissement culturel : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas d'accord du tout , SR	10	13	9
Il faudrait donner le droit de vote aux élections municipales pour les étrangers non européens résidant en France depuis un certain temps : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout , SR	41	52	42
Pour chacune des catégories suivantes – Les musulmans – dites-moi si elle constitue pour vous actuellement en France : un groupe à part dans la société , un groupe ouvert aux autres, des personnes ne formant pas spécialement un groupe, SR	57	62	56

1. Nous ne reprenons pas à notre compte l'approche psychanalytique de l'ouvrage, qui fait de l'ethnocentrisme le reflet d'une «personnalité autoritaire», forgée une fois pour toutes dès la petite enfance dans la relation avec un parent dominateur, et mesurée par l'échelle «F», comme «fascisme»... Nous faisons seulement l'hypothèse que les opinions à l'égard des groupes perçus comme différents relèvent d'une même attitude ethnocentriste qui s'accompagne d'attitudes répressives et autoritaires.

2. Voir Nonna Mayer, Guy Michelat, «L'analyse des chercheurs», in Commission nationale consultative des droits de l'homme, *La lutte contre le racisme et la xénophobie*. 2005, Paris, La Documentation française, 2006, p. 100-114.

	2004	2005	2006
Il faut faciliter l'exercice du culte musulman en France : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas d'accord du tout , SR	78	83	65
Proportion des plus ethnocentristes sur l'échelle (notes 3-7)	32	45	32

Figurent en gras la ou les réponses dénotant de l'ethnocentrisme.

En 2006 cette question est formulée autrement : « Il faut permettre aux musulmans de France d'exercer leur religion dans de bonnes conditions », ce qui fait augmenter les réponses positives.

L'échelle ainsi construite fournit un instrument de mesure synthétique de l'ethnocentrisme, permettant de noter les individus en fonction du nombre de réponses intolérantes qu'ils font, de 0 pour ceux qui n'en donnent aucune, à 7 pour ceux qui les donnent toutes. À partir de la distribution des notes et pour simplifier l'analyse, on a constitué trois groupes d'effectifs quasi comparables : celui des *peu ethnocentristes* qui représente 41 % de la population (notes 0 à 1), celui des *moyennement ethnocentristes* (27 %, notes 2) et celui des *très ethnocentristes* (32 %, notes 3 à 7). On observe que si la proportion de ces derniers était passée de 32 % en 2004 à 45 % en 2005, elle est revenue à 32 % en 2006.

Tableau 3
Échelle d'antiracisme (%)

	2005	2006
Pour lutter contre le racisme : Aider financièrement une association de lutte contre le racisme : prêt /pas prêt, sans réponse	23	29
Pour lutter contre le racisme : Adhérer à une association antiraciste : prêt /pas prêt, sans réponse	25	26
Pour lutter contre le racisme : Porter un badge ou un signe distinctif affirmant son antiracisme : prêt /pas prêt, sans réponse	26	30
Pour lutter contre le racisme : Participer à une manifestation : prêt /pas prêt, sans réponse	33	35
Pour lutter contre le racisme : boycotter des commerçants ou des entreprises condamnés pour acte raciste : prêt /pas prêt, sans réponse	40	46
Pour lutter contre le racisme : Signer des pétitions : prêt /pas prêt, sans réponse	52	53
Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Enseigner à l'école les croyances, les pratiques et l'histoire des différentes religions : très, assez efficace /pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse	62	61
Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Mieux faire connaître les apports sociaux, économiques et culturels de l'immigration à notre société : très, assez efficace /pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse	66	70
Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Renforcer les lois condamnant la propagande et les actes racistes : très, assez efficace /pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse	69	68
Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Favoriser une meilleure connaissance de la langue française chez les immigrés : très, assez efficace /pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse	82	80
Chacun de ces moyens vous paraîtrait-il... Enseigner la tolérance et la morale civique dans les écoles : très, assez efficace /pas vraiment efficace, pas efficace du tout, sans réponse	85	84
Proportion des plus antiracistes sur l'échelle (notes 8-11)	28	34

Figurent en gras la ou les réponses qui dénotent de l'antiracisme.

Selon le même principe on a également construit une échelle d’antiracisme (tableau 3) qui est le symétrique inversé de l’échelle d’ethnocentrisme, à partir de questions portant sur les moyens qu’on est prêt à utiliser soi même (signer une pétition, manifester, boycotter des commerçants racistes) pour combattre le racisme et sur ceux qu’on juge les plus efficaces. Elle varie de 0 à 11 et permet là encore de classer les interviewés en approximativement trois tiers, des *peu antiracistes* (notes 0-4) aux *moyennement* (notes 5-7) et *très antiracistes* (notes 8-11). La proportion de ces derniers qui n’était que de 28 % en 2005 s’élève à 34 % en 2006.

À partir de questions sur la perception de l’islam et de ses pratiques, on peut construire une échelle de rejet de la religion musulmane en sept positions (tableau 4). L’échelon le plus haut correspond au fait d’évaluer la religion musulmane moins positivement que la religion catholique¹, le degré le plus bas est le sentiment, largement partagé, que le port du voile fait problème. On ne dispose pas d’assez de questions pour faire des échelles d’antisémitisme et de judéophobie distinctes.

Tableau 4
Échelle d’aversion pour les musulmans et leur religion

Pouvez-vous me dire, pour chacun des termes suivants, s’il évoque pour vous quelque chose de très positif, d’assez positif, d’assez négatif, de très négatif ou de ni positif ni négatif? Religion catholique/Religion juive/Religion musulmane
<i>Religion catholique</i> plus positive que <i>religion musulmane</i> : 19%
Selon vous le respect des pratiques religieuses musulmanes suivantes peut-il, en France, poser problème pour vivre en société?
<i>Le jeûne du Ramadan</i> : Oui, tout à fait, Oui, plutôt, Non, pas vraiment /Non pas du tout, SR : 57%
<i>Les prières</i> : Oui, tout à fait, Oui, plutôt, Non, pas vraiment /Non pas du tout, SR : 62%
<i>Le sacrifice du mouton lors de l’Aïd El Kébir</i> : Oui, tout à fait, Oui, plutôt, Non, pas vraiment /Non pas du tout, SR : 62%
<i>L’interdiction de montrer l’image du prophète</i> : Oui, tout à fait, Oui, plutôt, Non, pas vraiment /Non pas du tout, SR : 72%
<i>Le port du voile</i> : Oui, tout à fait, Oui, plutôt, Non, pas vraiment /Non pas du tout, SR : 86%

Figurent en gras la ou les réponses dénotant de l’aversion pour l’Islam.

On peut construire une échelle d’autoritarisme, combinant une question sur la peine de mort (réponses « tout à fait » ou « plutôt favorable » à son rétablissement : 38 %) et une question sur la sévérité des tribunaux (toute autre réponse que « tout à fait d’accord » avec l’idée qu’ils sont « trop sévères »), en trois positions. Et une

1. On a regroupé ceux qui jugent à la fois la religion catholique « très positive » et la religion musulmane « assez positive », « assez » ou « très négative » ; la religion catholique « assez positive » et la musulmane « assez » ou « très négative », et ceux qui jugent la religion catholique « assez négative » et la musulmane « très négative ».

question sur l'acceptation de l'homosexualité¹ permet de vérifier si, comme le montraient Adorno et ses collègues, le refus de la différence s'étend au domaine des comportements sexuels.

Les relations entre indicateurs

Si on reprend la question sur le sentiment d'être raciste soi-même, on dispose au total de six indicateurs dont on fait l'hypothèse qu'ils sont liés entre eux. Effectivement, les scores sur l'échelle d'ethnocentrisme et le fait de se définir comme raciste sont étroitement corrélés (tableau 5). La proportion des «très ethnocentristes» passe de 80% chez les personnes qui se disent «plutôt raciste» à 11% chez celles qui répondent «pas du tout». Ces deux indicateurs sont eux-mêmes négativement corrélés à l'antiracisme. Plus on est ethnocentriste, plus on se dit volontiers raciste, et moins on est disposé à se battre contre ces préjugés. Les corrélations sont robustes, les coefficients varient entre 0,46 et 0,50, et le signe des corrélations va dans le sens attendu.

Ces trois indicateurs, comme nous en faisons l'hypothèse, sont aussi très liés à notre indicateur d'autoritarisme, avec des corrélations moyennes variant entre 0,35 et 0,40. Selon qu'on est pas du tout ou très autoritaire, la proportion de «très ethnocentristes» varie de 7 à 53%, celle des «très hostiles à l'Islam» de 25 à 54%, celle des racistes autodéclarés de 8 à 52% et celle des très antiracistes de 77 à 30%. Nos trois indicateurs sont également associés au rejet de l'homosexualité (tableau 5). Les corrélations sont un peu moins fortes, mais la proportion de ceux qui n'y voient pas un comportement «tout à fait» acceptable chute quand même de 91 à 47% quand on passe des «plutôt» aux «pas du tout racistes», elle varie de 76 à 47% entre le groupe des «très antiracistes» et celui des «peu antiracistes», elle monte de 49 à 70% quand on passe des «peu» aux «très ethnocentristes»

L'aversion pour l'Islam enfin est corrélée avec tous ces indicateurs mais le niveau des coefficients est systématiquement moins élevé (tableau 5). Il y a donc bien une cohérence des opinions à l'égard des «autres», mais la dimension d'hostilité aux Musulmans et à leurs pratiques, a une relative autonomie. Ce n'était pas le cas en 2004, où notre échelle de rejet de l'Islam était très corrélée avec une échelle de rejet des immigrés (corrélation de 0,57)². Certes les échelles ne sont pas identiques, l'échelle d'aversion pour l'Islam comportait des items sur les Musulmans (ce ne sont pas «des Français comme les autres», ils forment «un groupe à part») qui sont en 2006 inclus dans notre échelle d'ethnocentrisme et la seconde échelle ne comportait que des questions sur les immigrés. Mais le taux relativement faible des corrélations observées cette année invite à explorer plus en détail ce qui pourrait être un indice d'émergence d'attitudes «islamophobes» autonomes, en cherchant si elles s'expliquent par les mêmes facteurs que le racisme et l'ethnocentrisme.

1. «L'homosexualité est une manière acceptable de vivre sa sexualité» : tout à fait d'accord 41 %, plutôt d'accord 35 %, plutôt pas d'accord 11 % et pas du tout d'accord 8 %, 5 % de refus de répondre.

2. Voir notre contribution au rapport CNCDDH 2004, «Analyse du racisme et de l'antisémitisme en France», *op. cit.*, p. 136-137.

Tableau 5
Corrélations entre les indicateurs d’ethnocentrisme, du sentiment d’être raciste, d’antiracisme, d’autoritarisme, d’aversion pour l’Islam et de refus de l’homosexualité

	Sentiment d’être raciste	Échelle antiracisme	Échelle autoritarisme	Échelle anti-Islam	Refus de l’homosexualité
Ethnocentrisme	0,50	-0,47	0,36	0,27	0,21
Sentiment raciste		-0,46	0,40	0,28	0,18
Antiracisme			-0,35	-0,27	-0,23
Autoritarisme				0,19	0,13
Anti-Islam					0,18

Corrélations mesurées par le R de Pearson.

L’effet de l’âge, du diplôme et de la position sociale

Le tableau suivant reprend les principaux facteurs susceptibles d’influencer l’ethnocentrisme, le racisme déclaré, l’antiracisme et le rejet de l’Islam. On y a inclus un indicateur d’origine étrangère, distinguant les Français sans parents ou grands parents étrangers de ceux qui ont au moins un ascendant d’origine européenne et de ceux qui en ont au moins un d’origine non européenne (du Maghreb pour plus de la moitié et d’Afrique noire pour un cinquième).

Tableau 6
Facteurs explicatifs des dimensions de l’ethnocentrisme

	Ethnocentrisme <i>(scores 3-7)</i>	Anti-Islam <i>(scores 5-6)</i>	Racisme autodéclaré <i>(plutôt/un peu)</i>	Antiracisme <i>(scores 8-11)</i>
SEXE				
Homme	34	47	31	32
Femme	30	42	28	35
ÂGE				
18-24 ans	24	44	16	49
25-34 ans	27	40	24	42
35-49 ans	34	45	34	33
50-64 ans	32	42	30	29
65 ans et plus	38	52	36	20
DIPLÔME				
Aucun, CEP	35	47	35	22
CAP, brevet	40	44	35	26
Bac	29	49	30	39
Bac +2	19	41	13	49
Supérieur	17	36	16	56

	Ethnocentrisme <i>(scores 3-7)</i>	Anti-Islam <i>(scores 5-6)</i>	Racisme autodéclaré <i>(plutôt/un peu)</i>	Antiracisme <i>(scores 8-11)</i>
PROFESSION				
Patron	50	38	50	40
Cadre, profession intellectuelle	16	30	21	67
Profession intermédiaire	28	50	24	64
Employé	32	40	31	55
Ouvrier	33	46	30	54
ÉCHELLE GAUCHE/DROITE				
Gauche (1,2)	18	35	15	56
Centre gauche (3)	22	45	17	48
Centre (4)	25	48	27	31
Centre droit (5)	41	56	41	21
Droite (6,7)	68	54	62	9
PRACTIQUE RELIGIEUSE				
Catho. prat. régulier	48	56	40	40
Catho. prat. irrégulier	39	55	36	46
Catho. non pratiquant	36	48	17	47
Sans religion	25	36	20	61
ASCENDANCE ÉTRANGÈRE				
0 ascendant	35	47	33	48
1 ou plus ascendants UE	30	42	22	64
1 ou plus non UE	13	33	9	75
Ensemble	32	44	29	34

Renouvellement générationnel et niveau d'études

Le genre n'a pas d'effet marqué sur nos quatre indicateurs (tableau 6). Si les femmes apparaissent systématiquement un peu plus tolérantes, la relation n'est pas statistiquement significative¹. L'âge en revanche joue. Les générations les plus jeunes, nées après guerre, qui ont bénéficié des progrès de l'instruction, marquées par les valeurs hédonistes et permissives de mai 68, se montrent moins ethnocentristes que leurs aînées. Elles se déclarent moins volontiers racistes, elles sont beaucoup plus portées à se mobiliser contre le racisme : la proportion des scores élevés sur l'échelle d'antiracisme passe de 20 % chez les plus de 64 ans à près de la moitié chez les moins de 25 ans, soit un écart de 29 points. Si on croise l'âge avec le diplôme, on note que les effets de deux variables s'ajoutent (tableau 7). Les plus ethnocentristes sont les personnes âgées qui n'ont pas leur bac, les plus antiracistes sont les jeunes diplômées. Mais les effets ne sont pas symétriques. La proportion des « très ethnocentristes » est beaucoup plus sensible au niveau de diplôme (elle varie de 11 points avant 40 ans et de 18 points après 40 ans

1. On a pris comme indice le test du X^2 .

selon que la personne est titulaire ou non du bac) qu'à l'âge (les variations qu'il induit sont de 5 points chez ceux qui n'ont pas le bac et de 2 chez ceux qui l'ont). L'antiracisme est un peu plus sensible à l'âge. Chez les non titulaires du bac, la proportion d'antiracistes convaincus est nettement plus élevée chez les moins de 40 ans (53 % contre 39 % chez leurs aînés soit 14 points d'écart). Mais même là, l'effet du diplôme est plus important encore, faisant varier le niveau d'antiracisme de 16 et 23 points selon la tranche d'âge considérée. Quel que soit l'âge, le manque d'instruction, l'isolement culturel prédisposent à accepter les préjugés et les idées toutes faites, notamment sur les minorités.

Tableau 7
Ethnocentrisme et antiracisme par âge et diplôme

	% Très ethnocentristes (scores 3-7)			% Très antiracistes (scores 8-11)		
	Pas le bac	Bac et +	Effet diplôme	Pas le bac	Bac et +	Effet diplôme
Moins de 40 ans	35	24	-11	53	69	+16
40 ans et plus	40	22	-18	39	62	+23
Effet âge	+5	-2		-14	-7	

Le rejet de la religion musulmane varie également en fonction de l'âge, et du diplôme, mais les effets sont moins sensibles. On n'observe que 8 points d'écart sur le niveau des « très hostiles à l'Islam » quand on passe de la tranche des 18-24 ans à celle des 65 ans et plus (tableau 6), et 11 % quand on passe des plus diplômés aux moins diplômés. Et quand on combine ces deux variables les résultats sont inattendus (tableau 8). Chez les plus de 40 ans, comme prévu, l'intolérance tend à augmenter à mesure que le niveau de diplôme baisse, passant de 32 à 49 %. Mais chez les jeunes c'est l'inverse, l'hostilité à l'Islam a plutôt tendance à croître avec l'instruction. Elle atteint en fait son niveau le plus élevé chez les titulaires du bac, en particulier les titulaires d'un bac professionnel, quel que soit leur âge (59 et 57 %), alors qu'ils ont par ailleurs des niveaux bas sur les indicateurs d'ethnocentrisme et de racisme. Et chez ceux qui ont un diplôme de l'enseignement supérieur, ce sont les plus jeunes et non les plus âgés qui sont les moins tolérants. Ici, l'attitude envers l'Islam se différencie donc nettement de l'ethnocentrisme classique.

Tableau 8
Aversion pour l'Islam par âge et diplôme

	% Très hostiles à l'Islam (scores 5-6)					
	Aucun diplôme, CEP	CAP, BEPC, Brevet	Bac	Bac +2	Supérieur	Effet diplôme
Moins de 40 ans	35	42	47	37	42	+7
40 ans et plus	49	46	54	47	32	-17
Effet âge	+14	+4	+7	+10	-10	

La catégorie socioprofessionnelle

L'ethnocentrisme reflète également le milieu social des individus. Un travail pénible, une position inférieure dans la structure sociale, l'insécurité économique sont génératrices de frustrations qui favorisent des attitudes intolérantes. On trouve effectivement les plus antiracistes, les moins enclins à se dire racistes et les moins ethnocentristes, dans les catégories socioprofessionnelles moyennes et supérieures¹, plutôt favorisées socialement et culturellement, chez les cadres, les professions intellectuelles ainsi que parmi les professions intermédiaires (instituteurs, techniciens, personnel des services médicaux sociaux). Mais là encore l'hostilité à l'Islam ne suit pas le même schéma, c'est chez les professions intermédiaires qu'elle est la plus forte (50%). De même si on complète cette approche du milieu social par un indicateur de la situation financière personnelle, on voit que les plus ethnocentristes, les plus portés à se dire racistes, se trouvent chez les plus défavorisés, ceux qui choisissent la réponse «Vous êtes en train de vous endetter» (respectivement 55 % de «très ethnocentristes» et 40 % de «plutôt» ou «un peu racistes»). On trouve les plus antiracistes au contraire chez les plus aisés, ceux qui optent pour la réponse «Vous arrivez à mettre pas mal d'argent de côté» (60 % de très antiracistes). Mais les plus hostiles à l'Islam se trouvent dans la catégorie intermédiaire, chez ceux qui choisissent la réponse «Vous arrivez à mettre un peu d'argent de côté» (51 %).

L'effet de l'origine étrangère

Enfin si l'on prend en compte l'origine des personnes interrogées, comme on en faisait l'hypothèse, on voit que celles qui n'ont ni parent ni grand-parent étranger sont sur tous nos indicateurs un peu moins tolérantes, plus souvent «très ethnocentristes» (+3), plus portées à se dire racistes (+4), plus hostiles à l'Islam (+3), et surtout nettement moins mobilisées contre le racisme (48 de «très antiracistes» contre 34 % dans l'échantillon). En revanche ceux qui ont une ascendance étrangère sont toujours plus tolérants, particulièrement ceux qui ne sont pas d'origine européenne. Moins d'un sur dix se définit comme «plutôt» ou «un peu raciste», les trois quarts sont très mobilisés contre le racisme, 13 % seulement ont un score élevé sur l'échelle d'ethnocentrisme. Mais un tiers présente quand même un taux élevé de rejet de l'Islam (contre 44 % en moyenne dans l'échantillon). Et l'ethnocentrisme ne disparaît pas totalement pour autant, parce qu'il dépend d'une multiplicité de facteurs, psychologiques, socioculturels et politiques et que chacun peut trouver un «autre» à rejeter.

L'orientation politique et religieuse

Il faut tenir compte enfin de la dimension spécifiquement politique et idéologique de l'ethnocentrisme, des doctrines, des partis comme le FN qui diffusent et

1. Il s'agit de la profession de la personne interrogée et les catégories sont celles de la nomenclature des PCS de l'INSEE. Les agriculteurs sont exclus du tableau car trop peu nombreux (10).

l'égitement de telles attitudes, et inversement des systèmes de représentations qui devraient plutôt faire barrage au racisme, les valeurs universalistes et égalitaires de la gauche ou le message de tolérance des Évangiles.

Le clivage gauche droite

Effectivement plus la personne interrogée se situe à droite sur l'échelle gauche droite plus elle est intolérante (tableau 6). La proportion de racistes autodéclarés passe de 15 à 62 % (+47), celle des « très ethnocentristes » de 18 à 68 % (+50), celle des « très hostiles à l'Islam » de 35 à 54 % (+19) et inversement celle des « très antiracistes » de 9 à 56 % (+47), quand on passe des interviewés les plus à gauche aux plus à droite. On note le même phénomène si l'on retient comme indicateur la proximité partisane. La proportion des « très antiracistes » varie entre 76 % chez les proches du PC et 17 % chez les proches du FN, celle des « très ethnocentriques » de 16 à 78 %, celle des racistes autodéclarés de 21 à 86 %. L'aversion à l'Islam augmente également chez les proches des partis de droite, mais l'écart est plus resserré, la proportion des plus hostiles passant de 24 % à l'extrême gauche, 34 % chez les proches du PC et 38 % au PS, à 64 % chez les proches du FN, et surtout elle atteint un niveau supérieur à la moyenne chez les proches des Verts (47 %, contre 44 % dans l'échantillon), alors que sur tous les autres indicateurs ces derniers sont toujours parmi les plus tolérants. Il y a donc bien, à gauche, dans une proportion minoritaire mais non négligeable, un fort rejet de l'Islam qui ne se confond pas avec le racisme anti-immigrés traditionnel.

Une nouvelle judéophobie ?

On peut également explorer la thèse d'une nouvelle judéophobie, gagnant les milieux islamophiles et d'extrême gauche, en croisant la question sur la perception des juifs « Français comme les autres » avec les scores sur l'échelle de rejet de l'Islam et la position sur l'échelle gauche droite (tableau 9). C'est une question qui rentre dans nos échelles d'antisémitisme, ceux qui déniaient aux juifs la qualité de français adhérant plus souvent à tous les stéréotypes hostiles aux juifs. Or les résultats invalident la thèse de la nouvelle judéophobie. Plus on est de gauche, moins on différencie les juifs des autres Français, quel que soit le score sur l'échelle d'aversion à l'Islam. Plus on est « islamophile », plus on leur reconnaît la qualité de Français, quelle que soit sa position politique. Si on combine les deux indicateurs, ce sont les personnes interrogées qui cumulent l'orientation politique la plus à gauche avec les scores les plus faibles sur l'échelle d'aversion à l'Islam qui se montrent les plus judéophiles : 74 % d'entre elles voient dans les Français juifs des Français « comme les autres ». Les seules à gauche à exprimer des réserves envers les Français juifs sont celles qui rejettent aussi l'Islam : la colonne des « très islamophobes » est la seule où les interviewés de gauche sont moins favorables aux juifs que ceux de droite : la proportion de ceux qui déniaient aux juifs la qualité de Français tombe à 29 %, contre 32 % à droite et au centre droit.

Tableau 9

Sentiment que « Les Français juifs sont des Français comme les autres » selon la position sur l'échelle gauche droite* et les scores sur l'échelle d'aversion pour l'Islam (% « Tout à fait d'accord »)

Échelle Gauche Droite	Échelle d'aversion pour l'Islam				Ensemble
	--	-	+	++	
Gauche	74	65	58	29	64
Centre G	69	64	41	29	54
Centre	68	44	47	27	50
Centre D	65	53	33	32	44
Droite	60	46	24	32	39
Ensemble	64	53	44	28	51

* Échelle en 7 positions. On a regroupé les positions 1,2 (gauche) et 6,7 (droite).

L'identité religieuse

Le dernier indicateur utilisé est celui de la pratique religieuse, distinguant les catholiques pratiquants réguliers, qui vont à la messe au moins une fois par mois, les occasionnels qui y vont aux grandes fêtes, les non pratiquants et les sans religion. On a laissé de côté le groupe des « autres religions » trop hétérogène. Jusqu'ici la pratique religieuse n'avait pas grande influence sur le niveau d'ethnocentrisme. Les catholiques avaient seulement sur nos échelles des scores plus élevés que les non catholiques, les sans religion se montrant les plus tolérants. Et en 2004 les catholiques les plus assidus, fidèles à la messe dominicale, étaient un peu plus tolérants que les pratiquants moins réguliers¹. En 2006 en revanche la relation entre pratique religieuse et ethnocentrisme semble s'accroître sur tous nos indicateurs (tableau 6). La proportion des « très ethnocentristes » augmente de 23 points quand on passe des personnes sans religion aux catholiques pratiquants réguliers, celle des racistes autodéclarés de 20 points tout comme la proportion des « très hostiles » aux musulmans, tandis que la proportion des antiracistes les plus convaincus baisse de 21 points. Le contraste est encore plus marqué si on isole le petit groupe (N = 28) des pratiquants dominicaux, la proportion des « très ethnocentristes » y atteint 57 % et celle des « très antiracistes » chute à 21 %. Le sentiment que l'immigration est la principale cause de l'insécurité (50 % des pratiquants dominicaux contre 36 % des sans religion), que l'intégrisme est une des principales causes de l'explosion de violences dans les banlieues (21 % contre 7 %), que le bilan de la colonisation est « très positif » (54 contre 27 %) ou encore que ce sont avant tout les personnes d'origine étrangère qui ne se donnent pas les moyens de s'intégrer

1. C'est ce qu'on trouvait également dans l'enquête électorale du Cevipof effectuée lors des élections législatives de 1997. Voir Nonna Mayer, « La perception de l'Autre », in Pascal Perrineau, Colette Ysmal (dir.), *Le vote surprise. Les élections des 25 mai et 1^{er} juin 1997*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, p. 278.

(61 contre 41 %) croit pareillement avec le taux de pratique religieuse. Autour de la religion musulmane les contrastes sont encore plus nets. L'idée que les Musulmans forment « un groupe à part » est approuvée par 82 % des pratiquants dominicaux (contre 50 % des sans religion), la religion musulmane est systématiquement moins positivement évaluée que la religion catholique par 46 % des pratiquants dominicaux (contre 5 % des sans religion) et l'idée que « toutes les religions se valent » est rejetée par 57 % d'entre eux (contre 22 % des sans religion).

Tout se passe comme si la plus grande visibilité des religions minoritaires et en particulier de l'Islam dans l'espace public, les débats autour du voile, l'éventualité de l'entrée de la Turquie dans l'Union européenne, la progression internationale d'un Islam radical, provoquaient un réveil identitaire et une crispation ethnocentriste chez les catholiques français. Tandis que le discours du pape à Ratisbonne a pu contribuer à cristalliser le sentiment d'une différence radicale entre les deux religions.

Si on croise l'évaluation des deux religions avec l'orientation politique (tableau 10), on voit que l'ethnocentrisme s'accroît quand on se déplace de la gauche à la droite de l'échelle, quel que soit le jugement porté sur l'Islam et le catholicisme. Il augmente également en proportion du rejet de la religion musulmane, quelle que soit l'orientation politique. Il atteint ses niveaux les plus élevés chez les personnes interrogées qui ont une meilleure image du catholicisme que de l'Islam, et son maximum (72 %) chez les interviewés de droite qui cumulent un jugement positif sur le catholicisme et négatif sur l'Islam. *A contrario* c'est chez les interviewés de gauche ou du centre évaluant positivement les deux religions qu'il atteint son minimum (8 %).

Tableau 10
Ethnocentrisme selon l'évaluation des religions catholique et musulmane et la position sur l'échelle gauche droite (% « Très ethnocentristes »)

Religion catholique	Religion musulmane	Échelle Gauche Droite		
		Gauche	Centre, SR	Droite
+	+	8	8	25
+	=	33	38	63
+	-	46	55	72
-, =	+	*	*	*
-, =	=	18	29	32
-, =	-	18	52	67
		20	31	54

* Effectifs insuffisants.

La hiérarchie des facteurs explicatifs

Il nous reste à hiérarchiser l'effet de ces différentes variables et d'évaluer leur influence respective sur les préjugés à l'égard des « autres », toutes choses égales par ailleurs. Pour cela on a effectué une série de régressions logistiques, technique statistique qui permet de prédire les variations d'une variable « dépendante » ou variable à expliquer, en l'occurrence les scores sur l'échelle d'ethnocentrisme et sur l'échelle d'aversion à l'islam, à l'aide d'un certain nombre de variables explicatives ou « indépendantes ». Ce sont le sexe, l'âge, le diplôme, le nombre d'ascendants étrangers, la position sur l'échelle gauche droite, et la pratique religieuse. L'analyse confirme que l'ethnocentrisme et l'hostilité à l'islam ne s'expliquent pas exactement par les mêmes facteurs. L'ethnocentrisme dépend essentiellement de la position sur l'échelle gauche droite, et dans une moindre mesure du niveau de diplôme. Ni l'âge ni le sexe ni l'ascendance étrangère ni la pratique religieuse ne rentrent en ligne de compte une fois contrôlé l'effet des autres variables. L'aversion à l'Islam, elle, s'explique seulement par la pratique religieuse, autrement dit par le degré d'intégration au catholicisme, la religion dominante. Aucune autre variable n'a de coefficient significatif. Dans un second temps, on a rajouté à ces six variables l'échelle d'autoritarisme. C'est de très loin dans les deux cas, la variable la plus prédictive, tant de l'ethnocentrisme ou valorisation de l'entre soi que de l'aversion pour l'Islam. Savoir si quelqu'un est pour ou contre la peine de mort, s'il trouve les tribunaux trop sévères ou pas assez, est le meilleur moyen de savoir comment il voit et accepte les « autres ». Mais le second facteur significatif reste, dans le cas de l'ethnocentrisme, la position sur l'axe gauche droite et, dans le cas de l'hostilité à l'Islam, la pratique religieuse. Issue de la même analyse, la figure 1 synthétise les probabilités d'avoir un score élevé sur notre échelle d'ethnocentrisme, en combinant l'orientation politique et le degré d'autoritarisme. Quel que soit le rapport à l'autorité, on est d'autant plus ethnocentriste qu'on se situe plus à droite. Mais le fait d'être autoritaire renforce l'intolérance aux autres même si l'on est de gauche. Et la probabilité d'être « très ethnocentriste » passe de 13 % chez les non autoritaires de gauche à 77 % chez les autoritaires de droite. Le second graphique synthétise les probabilités d'avoir un score élevé sur l'échelle d'aversion à l'Islam selon le niveau d'autoritarisme et la pratique religieuse. Quel que soit le rapport à l'autorité, on est d'autant plus hostile à l'Islam qu'on est plus intégré au catholicisme (figure 2). Mais quelle que soit l'identité religieuse, le fait d'être autoritaire renforce cette hostilité, et la probabilité d'être « islamophobe » dépasse 60 % chez les catholiques pratiquants réguliers les plus à droite, contre un peu plus de 20 % chez les sans religion très à gauche. On note toutefois que les variations sont de moindre ampleur que dans le cas précédent, et que le niveau moyen d'aversion à la religion musulmane reste élevé même à gauche et chez les plus détachés du catholicisme¹.

1. D'ailleurs le R2 de Nagelkerke qui résume la capacité des variables entrées dans le modèle à expliquer la variable dépendante est de 0,27 pour l'ethnocentrisme, à peine 0,10 pour l'hostilité à l'Islam.

Cette étude révèle à la fois les permanences et les transformations du rapport à l'autre et aux minorités. Le niveau d'ethnocentrisme, après la hausse brutale de l'année dernière, se rapproche de son niveau en 2004. Il s'explique toujours par les mêmes facteurs, essentiellement l'orientation politique et le niveau d'études, et le rapport à l'ordre et à l'autorité. Mais on assiste à la relative autonomisation de l'attitude à l'égard de l'Islam. Si globalement le rejet de l'Islam et des musulmans reste corrélé à l'autoritarisme et à l'ethnocentrisme classique, au rejet des immigrés, des étrangers, des minorités, l'intensité de la relation paraît s'atténuer. Un gros quart des interviewés qui ont des notes basses sur l'échelle d'ethnocentrisme (inférieure à 3) ont une note élevée sur l'échelle d'aversion à l'Islam (notes 5-6). Cette hostilité existe dans des milieux jusqu'ici peu ethnocentristes et fortement mobilisés contre le racisme, classes moyennes, personnes titulaires du bac, proches des Verts. Et elle s'explique moins par le diplôme ou l'orientation politique que par le degré d'intégration à la communauté catholique, les fidèles les plus pratiquants se montrant les plus méfiants à l'égard des musulmans et au-delà, des immigrés, des minorités, dans un contexte global d'exacerbation des identités religieuses.

